n°. 26.

J'ai lû par Ordre de L'Accadémie un Manuscrit intitulé Observations par le Sieur Jacquesson Chirurgien Aide Major des hôpitaux de l'Armeé en Allemagne.

La premiere de ces Observations regarde une Rotule presque entierement emportée d'un coup de Canon, la Seconde une fracture de l'Acromion, faite par un coup de feu, Et la Troisieme une Playe de Tête faitte par une balle de Mousquet.

Au Seul Enoncé des titres de ces trois Observations, on Sent de quelle importance elles peuvent être. elles le Sont d'autant plus, que la Suitte des blessures qui en font l'Objet, a étée heureuse, que la Cure qui en a étée faitte a étée Complette, malgré les accidents qui ont accompagnés ces blessures: c'est ce qu'un peu de détail fera mieux Sentir.

Tout Le Monde Sçait Combien le déplacement Seul de la rotule est inquiettant, combien la fracture de cette même partie, et Surtout une fracture de la nature de Celle dont il S'agit dans la premiere de ces Observations est dangereuse, non-Seulement pour les Suittes incommodes, mais même pour la vie du malade, lors Surtout

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 59 n° 25

que le traittement d'une pareille blessure a été mal commencé et Suivi Selon des Principes contraires à la Saine Chirurgie. c'est ce dont cette premiere Observation est un Exemple frappant.

Monsieur Barnes Capitaine dans le Corps du Prince Brunsvik fut blessé d'un coup de Canon qui fracassa une des Rotulles le femur ny le tibia n'en furent point endomagés. le Malade fut mis entre les mains d'un Médecin et d'un Chirurgien Allemands; il fut traitté Suivant les Principes de Chirurgie que l'on a adopté dans ce pays; c'est-à dire qu'on Se contenta d'appliquer Sur cette blessure des remedes Spiritueux, et de faire Sortir tous les jours le pus, en pressant avec les mains la Tumeur qui étoit Survenüe.

VN pareil traittement ne pouvoit, Comme on le pensse Bien, faire cesser les Accidents qui accompagnoient cette Blessure; ils augmenterent au contraire de façon qu'un mois après que ce traittement eut été commencé, le malade étoit dans un Etat Si déplorable, que le Medecin l'abandonna Et le laissa entre les mains d'un jeune Chirurgien de Son pays, n'attendant plus que la mort de ce malade: elle Seroit probablement arrivée, toute l'habitude du Corps étant Oedemateuse.

Ce fut dans ce triste Etat que le malade fut livré aux Soins de Monsieur Jacquesson. Monsieur Jacquesson commença au moyen de la Sonde de S'assurer de l'état de la Blessure et de celui de la Rotulle. il reconnut

que deux ou trois morceaux de la Rotulle étoient encore adhérents, qu'il n'y avoit pas de carie au femur n'y au Tibia. Monsieur Jacquesson dilata l'ouverture faitte par le Boulet, tira trois Esquilles qui étoient le reste de la Rotulle; il dilata Six ouvertures par les quelles le Chirurgien Allemand faisoit Sortir le pus. il étendit Ses incisions jusqu'à la partie interne et externe de la jambe et de la Cuisse. il donna ainsi des issües libres au pus, et réduisit la blessure a l'Etat d'une playe Simple autant qu'il étoit possible. il établit un traittement convenable a ces Sortes de playes. les douleurs que réssentoit le malade Se calmerent, le Someil révint. Monsieur Jacquesson fit dissiper l'Oedême par les purgatifs et les diurétiques. la playe Se Cicatrisa, et le malade échapa à une mort qui lui étoit anoncée comme certaine.

Qu'il me Soit permis a présent de mettre Sous les yeux de l'Accademie quelques Exemples qui peuvent Concourir a prouver le peu de Succès qu'on peut attendre de la pratique contraire a celle que monsieur Jacquesson a Suivie, et combien il est à craindre de ne pas donner des issües convenables au pus, et de le faire Seulement Sortir, en pressant les Tumeurs qui Se sont ouvertes elles mêmes, ou qu'on a Seulement piquées avec la lancette, comme cela Se pratique encore en Pologne, et en Allemagne.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Le Prince SolKosKi premier ministre du feu Roy Auguste troisieme fut frappé d'une tuille qui lui tomba du haut d'une maison Sur la Tête. ce coup occasionna une tumeur

considerable qui tourna en Supuration. elle fut ouverte, ou plutôt piquée, Et on Se contenta d'une incision Semblable a celle d'une Saignée, on pressoit a chaque penssement cette tumeur avec les deux mains pour en faire Sortir le pus. les Simptômes Empirerent, la fiévre Surtout augmenta, les douleurs de Tête devinrent plus vives, lorsqu'un Officier françois qui avoit vû traiter des Blessés Suivant les principes de la Chirurgie françoise, engagea le Prince a Se faire faire une incision jusqu'à la partie déclive de la Tumeur, les Médecins Et Chirurgiens qui penssoient cette blessure ne S'étants rendus que malgré Eux aux Ordres précis du malade, dilaterent cette playe Sous la direction de l'Officier, la detergerent, et la conduisirent à la Cicatrisation par les moyens ordinaires. le Prince crut devoir la Vie, et la dût peut-être en Effet a L'Officier, qui heureusement avoit eû assez d'intelligence et de Courage pour Se charger de la Réussite de cette Blessure, il Se détermina a faire venir un Chirurgien françois pour le Roy, et J'eûs l'honneur d'être choisi par le Comte Maurice De Saxe pour Sa Majesté, ayant été présenté a ce Seigneur par feu monsieur Petit

Je connois plusieurs autres Exemples de cette Espece, que la crainte d'abuser de la patience de la Compagnie m'empeche de Rapporter. Elle me permettra cependant d'ajouter ici une reflexion Sur la lenteur des progrés de la Chirurgie en Allemagne et en Pologne. quelle en Est la véritable cause, la dependence, disons mieux, la Servitude véritable dans laquelle l'intérest mal-Entendu

des Médecins Se plait à tenir les Chirurgiens. Ceux-ci par les Loix de ces facultés Etrangeres ne peuvent faire aucune incision, et par même dans le Cas le plus pressant une Saignée; que par les Ordres et Sous les yeux de Monsieur le Docteur.

Je reviens aux deux Autres Observations de Monsieur Jacquesson. la Blessure qui fait le Sujet de la Seconde fut dabord traittée par lui; aussi le Succès en fut-il heureux et beaucoup plus prompt, que si le traittement eut été Commencé par des principes differents de ceux qu'il a Suivi. cette blessure, Comme il a été dit, avoit été occasionnée par un Coup de feu. l'Acromion avoit été fracturé, Le malade étoit d'un temperamment Sain et avoit un Embonpoint fort considérable. cette derniere Circonstance occasionna quelque-Embaras dans la Cure qui ne firent cependant que la Rétarder un peu; mais elle fut conduite à Sa perfection Sans Suittes facheuses. Monsieur Jacquesson obtint cet heureux Succès par la dilatation qu'il fit de la blessure, par l'extraction des Esquilles, par celle de la balle, et de quelques morceaux d'Etofes qui avoient determiné un depot Sous le muscle grand Pectoral, par un Régime Exact, des Saignées répétées, des Ouvertures, et contre-ouvertures qu'il fut obligé de faire à cause des Accidents qui Survinrent. Enfin il Sauva le Malade aidé des lumieres et des Conseils de Monsieur Bagieu qui lui furent très utiles dans un Cas Si delicat et qui n'étoit pas Sans Embaras.

Il S'agit dans la Troisieme Observation de monsieur Jacquesson

d'une playe de Tête faite par une balle de Mousquet. cette observation peut être d'une importance d'autant plus grande qu'elle Constate qu'une playe faitte a la Tête est quelques fois accompagnée de Simptomes peu éffrayants, quoi qu'elle Soit des plus à craindre pour les Suittes. De Semblables Observations font voir qu'il est des cas ou de grands Maitres peuvent être d'avis tout differents. C'est ce qui est arrivé à l'Occasion de cette playe. le malade ne ressentoit point de douleur vive, il n'avoit point de Vomissements, ne ressentoit point de pésenteur de Tête, d'Etourdissements, de Tintements d'Oreilles. il S'étoit Seulement apperçû au moment du Coup d'un frémissement dans tou le l'habitude du Corps, et il avoit un Engourdissement dans les deux Bras. Monsieur Jacquesson fit plusieurs incisions à la playe, découvrit une fracture en forme de T dont les piéces fracturées n'avoient point perdu le niveau. falloit-il en pareil cas appliquer d'abord une Couronne de trépan? ne le falloit-il pas? y avoit-il à craindre un Epanchement de matiére dans l'interieur de la Tête? n'y en avoit-il pas? les questions ~~Etoient~~ difficiles à décider, et consequement il l'étoit de prendre le parti de trepaner le malade, ou de ne pas le trepaner; il étoit Sage de le Suspendre; mais il ne l'étoit pas moins de proposer cette opération, la Nature l'a faitte, et a montrée par là qu'elle est pratiquable dans des cas Semblables, Et peut-être pourroit-on dire qu'elle est absolument Nécéssaire, la Nature n'agissant pas toujours aussi heureusement que dans ce cas ci, ou il y-a lieu de Croire qu'il S'étoit amassé du pus dans l'interieur de la Tête, puisque la dure-Mere étoit détruite, Et

quil S'etoit fait naturellement une Exfoliation des deux Tables de l'os.
Quoiqu'il en soit; je pense que les Observations de Monsieur Jacquesson
Sont intéressantes, et propres à décider dans des cas Embarassans,
Et que L'Accademie en peut faire usage, par Extrait, dans Ses
Mémoires.

Charron

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE